

Revue de l'Armorique. (Ceux qui sont à même d'en juger reconnaîtront d'emblée, à la spontanéité de l'expression, laquelle des deux versions mises en regard est la traduction de l'autre) :

ANN HAN.

*Va dousik-koant, pa he gwelan
Me gav gan-in ema ann han;*

*Me gav gan-in ema ar goan
Va dousik koant pa n'he gwelan.*

*A-gent, d'ar pardon Sant-Gili
E teu ar goan e-barz ann ti;*

*Ann han eo pa zeu 'barz am zi
Pa ze va dous da Zant-Gili.*

*Krommet eo ar goanv gand ann oad
War e gein gant-han eur bec'h koad;*

*Mibin ha sonn erru ann han
Ouz e vrusk eur boked gant-han.*

*Ouz e vrusk eur boked c'houez vad,
Ar garante 'nn he zaou lagad.*

*Ma dousik koant, pa he gwelan
Me gav gan-in ema ann han,*

*Stag e c'hoarvez d'in'vel d'ann en
Strakal eskel, kana laouen !*

L'ETE.

Lorsque paraît ma douce belle,
Je crois voir la saison nouvelle.

Je crois voir l'hiver qui renaît
Lorsque ma douce disparaît.

A la Saint-Gilles, d'ordinaire
L'hiver entre dans la chaumière.

Mais l'été vient dans ma maison
Quand ma douce vient au pardon.

L'hiver, sous un faix de ramées
Se traîne, tout chargé d'années;

Droit et lesté arrive l'été
Avec un bouquet au côté.

Un bouquet de suave odeur
Et l'amour aux yeux comme au cœur.

Lorsque je vois ma douce belle
Je crois voir la saison nouvelle;

Et comme les oiseaux, gaiement,
Je bats des ailes en chantant. (11)

En plus de quelques ecclésiastiques, Hersart avait gagné on ne sait trop par quelles voies, un simple paysan du nom de Corentin Thomas à la renaissance littéraire bretonne. Habitant Plovan (arrondissement de Quimper) et portant le costume « bigouden », ce Thomas avait dû faire ses classes au petit séminaire de Pont-Croix; de toute façon, il écrivait correctement le français. *La Revue de l'Armorique* du 5 avril 1845 inséra de lui deux essais poétiques, l'un sur *La Lune* (al Loar), l'autre sur *Le Soleil* (ann Heol), traduits en vers français par La Villemarqué, qui, décidément, ne laissait passer aucune occasion de rimer dans la langue dont il voulait par ailleurs combattre les influences. Mais ces essais semblent être restés sans lendemain.

Le jeune paysan auquel Brizeux dédiait par ailleurs dans *Telen Arvor* un quatrain breton plutôt souffreteux (12), en vint un jour à préférer aux travaux de la terre et à la poésie des champs un emploi prosaïque dans l'administration, puis alla terminer ses jours comme brocanteur dans la banlieue parisienne (13).